

ODEON
THEATRE
DE L'EUROPE

Moby Dick

Moby Dick

création
en italien surtitré

d'après **HERMAN MELVILLE**
mise en scène **ANTONIO LATELLA**

libre adaptation de Federico Bellini

scénographie Antonio Latella costumes Gianluca Falaschi
lumières Giorgio Cervesi Ripa son Franco Visioli

équipe de création :

direction technique Pietro Pagnanelli
assistants à la mise en scène Stefano Laguni, Mario Lembo
assistant aux costumes Andrea Grazia
professeur de chant et direction des chœurs Timothy Martin
enseignante du langage des signes Maria Teresa Lombardi
traduit de l'italien par Mario Lembo
surtitrage Stefano Laguni

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production Teatro Stabile dell'Umbria, Teatro di Roma
créé le 14 octobre 2007 au Teatro San Nicolò à Spolète

Représentations : Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon
du mercredi 7 au samedi 10 novembre à 20h, le dimanche 11 novembre à 15h

Durée du spectacle : 2h25 (sans entracte)

Tournée :

Bologne – Teatro Arena del Sole : 21 > 25 novembre 2007
Rome – Teatro Argentina : 28 novembre > 16 décembre 2007
Salerne – Teatro Verdi : 18 > 23 décembre 2007
Villeurbanne – TNP : 9 > 11 janvier 2008
Péruse – Teatro Morlacchi : 15 > 20 janvier 2008

À la librairie du Théâtre : vous trouverez, entre autres, *Moby Dick* de Herman Melville (éd. Gallimard, coll. Folio), *Moby Dick* de Rouaud et Deprez d'après Melville (éd. Casterman) ou *La véritable histoire de Moby Dick* de Nathaniel Philbrick (éd. LGF).

Au bar du Théâtre de l'Odéon : avant et après chaque représentation, Trendy's vous propose une restauration légère.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Guillon Fleurs.

Le personnel d'accueil est habillé par 

Le Monde

avec

Achab **Giorgio Albertazzi**

et

Tashtega **Emiliano Brioschi**

Stubb **Marco Cacciola**

Ishmaël **Marco Foschi**

Queequeg **Timothy Martin**

Daggoo **Giuseppe Papa**

Patron de l'auberge, Père Mapple, Capitaine Gardiner **Fabio Pasquini**

Starbuck **Annibale Pavone**

Elie, Pip **Enrico Roccaforte**

Flask **Rosario Tedesco**

Présent composé

Atelier de la pensée

Samedi 17 novembre à 15h30 / Théâtre de l'Odéon – Grande Salle

Melville/Bruno ou l'infinité des mondes

rencontre animée par **Laure Adler** avec **Federico Bellini, Yves Hersant, Antonio Latella, Jean-Pierre Naugrette**

À l'occasion des spectacles *Moby Dick* d'après Herman Melville et *La Cena de le ceneri* d'après Giordano Bruno, mis en scène par Antonio Latella

Dans ses ouvrages, dont *Le Banquet des cendres*, Giordano Bruno développe une vision cosmographique audacieuse et révolutionnaire (nous sommes en 1584). Il y soutient les thèses coperniciennes et va même au-delà, en imaginant un univers peuplé d'une infinité de mondes. Si le baleinier de Melville est, lui, un monde clos, il vogue dans un univers sans limites où s'entrechoquent les descriptions de chasse à la baleine, les observations scientifiques, les réflexions philosophiques, les références mythologiques, littéraires...

Federico Bellini est dramaturge du spectacle *Moby Dick*.

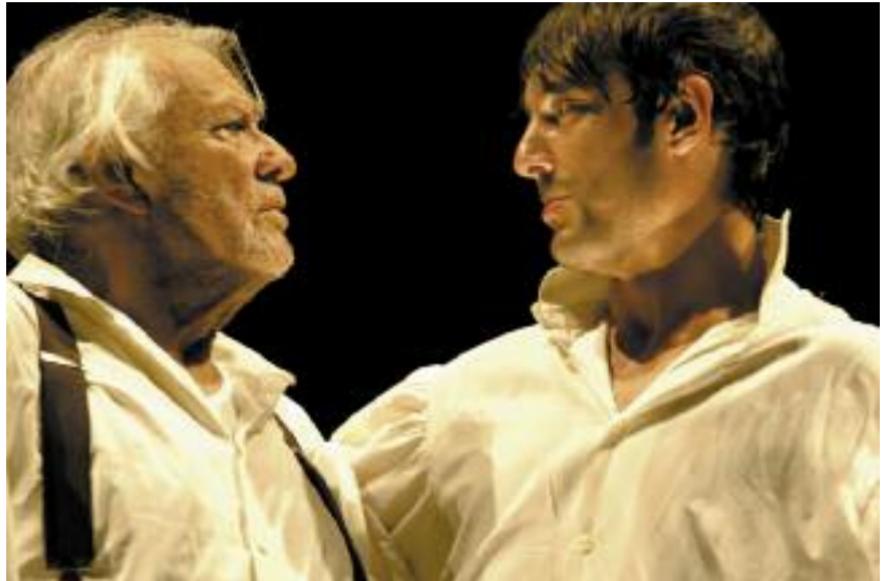
Yves Hersant, traducteur, a notamment préparé l'édition des *Œuvres complètes* de Giordano Bruno pour *Les Belles Lettres*.

Antonio Latella est metteur en scène.

Jean-Pierre Naugrette, professeur à l'Institut du Monde Anglophone (Paris III), a co-dirigé avec Gilles Menegaldo le colloque international de Cerisy «Aventures de la fiction». Il collabore à la Revue des Deux Mondes.

Entrée libre sur réservation : present.compose@theatre-odeon.fr

Renseignements : 01 44 85 40 44



La connaissance, telle que Latella la donne à voir, a quelque chose d'une passion. Soif, souffrance et folie, elle jette certains hommes hors d'eux-mêmes. Ses héros et ses martyrs, engagés dans un voyage sans retour, s'exposent sans réserve aux vertiges et aux dangers de la chasse spirituelle. Achab et Giordano Bruno, les protagonistes du diptyque mis en scène par Latella, sont des chercheurs obstinés, solitaires, implacables, figures faustiennes ou êtres-cosmos dont la présence brille d'un étrange éclat (l'inhumain et le surhumain semblent parfois s'y confondre). Achab le taciturne, créature de Melville, concentre tout son désir sur un seul objet monstrueux ; l'éloquent Bruno, fils de ses œuvres, étend le sien aux

dimensions d'un univers où se dissémine l'infini des mondes et de Dieu même. L'un semble écorché, l'autre se plaît parmi les masques ; tous deux ont largué les amarres, tournant à tout jamais le dos aux certitudes trop immobiles du sol sur lequel s'appuie le commun de l'humanité (comme le dit l'un des interlocuteurs du *Banquet* : «Toutes les pierres épargnées dans les champs ne montrent-elles pas qu'elles ont autrefois été agitées par les vagues ?»). Et tous deux trouvent une fin qui est comme un dernier reflet de leur quête : englouti dans le flot primordial ou livré au bûcher de l'Inquisition, ils échappent à la sépulture – dernière loi de la Terre ferme – en retournant se fondre aux éléments.

Daniel Loayza



Les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent pour partir.

BAUDELAIRE

Les vrais lieux ne sont jamais marqués dans aucune carte.

MELVILLE

**Ne refusez pas l'expérience,
au dos du soleil, d'un monde inconnu.**

**Considérez votre semence :
vous ne fûtes pas faits pour vivre comme des bêtes
mais pour suivre vertu et connaissance.**

DANTE

**Un tout petit point
Super nerveux et coléreux
«Après moi» criait-il
«la fin du monde viendra»
Les paroles ont protesté :
«Tu as des lubies,
tu te prends pour un point c'est tout
mais tu n'es qu'un point à la ligne».**

**Alors elles l'ont planté là, tout seul à mi-page
Et le monde a continué à tracer sa ligne plus bas.**

RODARI



Le non-retour

Partir. Partir encore. Aucun port. Aucun foyer. Aucune consolation. Partir encore pour un nouveau voyage. Définitif ? Non. Un voyage. Plus compliqué, peut-être. Plus exigeant, peut-être.

Loin de tout ce qui a été «fait». Loin de tout ce qui a été «dit». Au-delà des souvenirs. Au-delà de la nostalgie de ce que nous étions. Au-delà de nos certitudes, de nos confiances.

Dans le cœur de la nature qui n'a pas de frontières...

Faire appel aux souvenirs, c'est comme rester ancrés à des racines mortes. Pour sillonner la haute mer de la connaissance, il faut avoir le courage de se déraciner.

Partir pour ne pas revenir. Le non-retour, comme celui d'Ulysse – chez Dante, non chez Homère.

Le non-retour, comme celui d'Achab, qui choisit de ne plus revenir.

On ne peut pas revenir quand le reflet de ce que nous voyons dans l'implacable miroir de la conscience n'est plus la peur de «n'être pas» mais la grande solitude «d'être» encore.

C'est le silence assourdissant qui ne répond pas à nos «POURQUOI ?». «MAINTENANT». «ICI». «POURQUOI HOMME». «QU'EST-CE QU'UN HOMME ?». Des questions qui ne nous mèneront jamais à aucun port sûr, à aucune maison.

Marcher sûrs. Sur la terre ferme. Sur les chemins que nous avons tracés. Sur les trottoirs. Dans les places. Fiers de pouvoir dire «J'EXISTE».

Lorsqu'on choisit la mer, on choisit les lois de la nature, pas les lois des hommes. Quand on choisit la mer, on choisit de ne pas marcher. On ne peut pas marcher sur la mer. C'est la mer qui nous conduit, qui nous berce, qui nous frappe, qui nous élève au ciel, qui nous précipite dans les

abîmes. C'est l'eau qui décide de nos sorts. C'est l'eau, le principal élément de toutes les choses. C'est l'eau qui, grâce à un divin pouvoir, peut transformer toutes choses. L'eau qui phagocyte les lieux de nos certitudes. Les lieux où nous érigéons nos cathédrales, où nous enterrons nos mémoires. L'eau qui nous nourrit et qui nous tue d'une seule claque. On ne peut pas revenir d'un port au milieu de la mer. On ne peut pas s'enfuir d'une conscience océanique d'être arrivés au but de notre vie et de ne pouvoir plus franchir une autre frontière. C'est le moment de choisir entre «être ou ne pas être» ou de ne plus choisir et donc de retourner en arrière – comme celui qui n'a jamais fait aucun voyage, comme celui qui a mis un point. Voilà : un Point ; un c'est Tout ; un Point c'est tout. C'est comme planter encore, pour la énième fois, le drapeau du «FINI» dans un espace infini. Dans le cœur de la nature qui n'a pas de frontières. La nature créatrice indique toujours à tous les vrais chercheurs un point d'où repartir.

C'est le point à la ligne dont nous parle Rodari dans sa puissante, ironique et merveilleuse comptine «Le tout petit point». [...] Une immense blancheur. La couleur du deuil pour certains. La pureté immaculée pour d'autres. Pourtant le blanc qui règne dans l'océan est indéfinissable, introuvable, parce que sa blancheur n'est pas une couleur mais une absence totale de couleur. Un blanc qui décrète le non-retour, le même non-retour qui frappe Hamlet devant le spectre de son père.

Pour la même raison, Achab n'est plus Achab, depuis qu'il a touché cette blancheur

qui lui a arraché sa jeunesse avec une seule morsure. Achab désormais infirme sur son chemin de vie, incapable de soutenir le poids de la vie. Achab comme

On ne peut pas revenir d'un port au milieu de la mer.

un animal condamné pour toujours à son cercueil flottant, seul, sans autre interlocuteur que la projection de soi-même. «Après moi, la fin du monde viendra». [...]

Un harpon pourra atteindre le point, même d'une distance de quarante pieds, mais uniquement en acceptant l'existence de la Baleine, pas une projection. C'est Queequeg qui a accepté l'existence de la Baleine, depuis longtemps. Queequeg avec



sa conscience que le mal n'est pas une projection mais qu'il est au-dedans de nous comme la haine.

Ce n'est qu'avec cette conscience que nous pouvons reprendre le chemin du retour à la pureté, et plus jamais celui du retour à la maison.

Uniquement avec cette conscience, nous pouvons remettre notre nouveau voyage, notre destin, entre les mains du dernier venu dont nous ne savons rien.

Remettre notre vie (ou ce qui reste) entre

les mains d'un nouveau voyageur, sans hésitation. Un nouveau voyageur qui a dans les yeux la lumière de ceux qui partent pour partir, non pour revenir. Ce n'est qu'avec cette conscience qu'Achab pourra tuer la Baleine, ou peut-être s'unir à Elle pour toujours dans un profond silence, pour murmurer à l'oreille de la vie : «Point. Mets un point. Jette l'ancre. Fin. Au suivant».

Un testament qui devient témoignage.

Remettre à un plus jeune notre fardeau. Le même fardeau dont nous parle Pasolini dans *Bête de style* :

*Prends ce fardeau,
garçon qui me hais,
et porte-le, toi. C'est merveilleux.
Je pourrai continuer mon chemin, soulagé,
et choisir la vie, la jeunesse pour toujours.*

Le témoignage d'une vie entière, entre les mains inexpertes d'une nouvelle vie. Un testament qui devient témoignage. L'héritage d'une énorme responsabilité, surtout quand on ne voulait pas ou qu'on n'était pas encore prêt à devenir le témoin, quand on n'a aucune conscience d'être l'élu, le survivant, le témoin.

Tous à la mort, sauf un : celui peut-être qui a su lire sur le visage marqué d'Achab et pas sur une carte dessinée de main d'homme, un lieu, non-lieu où pouvoir voir Moby Dick. Reconnaître Moby Dick, le Point, Le Point à la ligne.

Appelez-moi Ishmaël...

Antonio Latella



14 > 18 novembre 2007

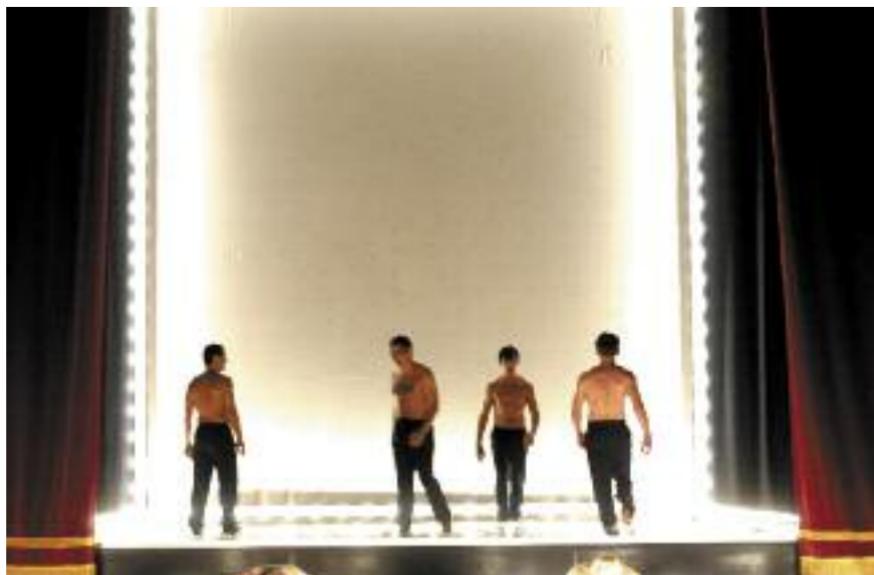
La Cena de le ceneri

(Le Banquet des cendres)

en italien surtitré

d'après **GIORDANO BRUNO** / mise en scène **ANTONIO LATELLA**

Deuxième volet du diptyque Latella : un dialogue que Giordano Bruno écrivit vers 1584 pour y proclamer l'infini de l'Univers. Chaque être singulier y est un monde en soi, «chacun», précise Latella, «avec son corps-planète.» Plus qu'une doctrine obscure ou abstraite, ce sont les cheminements d'un homme vers la connaissance que Latella donne à voir, sa marche errante à la conquête de sa liberté.



Générique

avec Danilo Nigrelli, Marco Foschi, Fabio Pasquini, Annibale Pavone
libre adaptation de Federico Bellini

La Cena de le ceneri (Le Banquet des cendres)

14 > 18 novembre 2007 • Théâtre de l'Odéon / 6^e

Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)
du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

Le Monde

27 nov. > 4 déc. 2007

Maeterlinck

d'après MAURICE MAETERLINCK
mise en scène CHRISTOPH MARTHALER



Devinette : qu'est-ce que Maeterlinck ? Réponse : c'est un Marthaler. Une combinaison unique d'humour et de mélancolie, de lucidité critique et de légèreté enfantine. Une galerie de destins ordinaires dont la banalité même devient source de poésie. Des gens qu'on dirait taciturnes s'ils n'interprétaient soudain un tube en langue hollandaise ou un lamento de Purcell. Quant à Maurice Maeterlinck, son œuvre et sa vie hantent ce Marthaler-ci, sous l'épigraphie suivante : «Un grand nombre de nos pensées attaquent notre âme par-derrière.»

Générique

avec Marc Bodnar, Wine Dierickx, Altea Garrido, Rosemary Hardy, Hedawech Minis, Frieda Pittoors, Graham F. Valentine, Steven Van Watermeulen

Maeterlinck

27 nov. > 4 déc. 2007 • Théâtre de l'Odéon / 6°

Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€

(séries 1, 2, 3, 4)

du lundi au samedi à 20h,
relâche le dimanche 2 décembre

Le Monde

8 > 16 décembre 2007

Krum

en polonais surtitré

d'HANOKH LEVIN

mise en scène KRZYSZTOF WARLIKOWSKI



Un quartier populaire d'une ville sans nom. On s'y dispute entre amis, on s'y marie, on meurt. Chacun y rêve d'une vraie vie qui serait tellement mieux ailleurs... Depuis sa disparition en 1999, l'audience internationale de Hanokh Levin ne cesse de s'étendre. Warlikowski est aujourd'hui reconnu comme le digne héritier de la grande tradition théâtrale polonaise. Après ses succès dans les opéras du monde entier ou au Festival d'Avignon, le premier spectacle qu'il présente à l'Odéon est caractéristique de sa manière : toute en style et en simplicité, au service d'une troupe de comédiens admirable.

Générique

avec Magdalena Cielecka, Małgorzata Hajewska-Krzysztofik, Miron Hakenbeck, Marek Kalita, Redbad Klijnstra, Paweł Kruszelnicki, Zygmunt Malanowicz, Adam Nawojczyk, Jacek Poniedziałyek, Anna Radwan-Gancarczyk, Małgorzata Rozniatowska, Danuta Stenka

Krum

8 > 16 décembre 2007 • Théâtre de l'Odéon / 6°

Ouverture de la location le 15 nov. 2007

Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€

(séries 1, 2, 3, 4)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,
relâche le lundi

Le Monde



agnès b.

www.agnesb.com